

L' A V E N I R du M O R V A N
* * * * *

La population rurale, depuis plus d'un siècle, diminue avec une rapidité réellement effrayante ; c'est par dizaines de milliers que les Morvandiaux abandonnent leurs montagnes pour devenir sergents de ville, poinçonneurs de billets de métro... Cet exode de la population morvandelle vers Paris s'intensifie chaque jour et c'est toute une population qui abandonne sa terre et son pays.

I- DECLIN IRREMEIDIABLE ?

Ce déclin est-il irrémédiable ? Nous ne voulons pas le croire, et pourtant ! Il se peut qu'il continue et même qu'il s'accroisse. La forêt pourrait reprendre le terrain que lui avait enlevé nos lointains ancêtres de la pierre polie. Ce serait un retour en arrière de dizaines de milliers d'années, ce serait la destruction des efforts de centaines de générations. Mais il se peut -et il le faut- que l'énergie et la ténacité morvandelle fassent des miracles.

a) Industrie

Dans ce Morvan, où l'organisation du flottage sur une grande échelle, égalée nulle part, a montré le sens de l'organisation et l'esprit d'association de nos ancêtres, on peut espérer un réveil des énergies et l'esprit d'initiative. L'esprit industriel n'est pas mort puisque, à Château-Chinon, notre compatriote Louis Gallois a créé de toutes pièces une importante industrie du caoutchouc.

Les possibilités d'un renouveau économique ne manquent d'ailleurs pas. L'électricité donne une chance à la décentralisation. Le camion remplace le chemin de fer et sa mobilité lui permet de desservir les points autrefois les moins accessibles de la montagne.

b) La forêt morvandelle est une richesse mal et insuffisamment exploitée ; ses produits pourraient et devraient être transformés sur place. Il

est anormal que, dans ce pays de hêtres, de chênes, de châtaigniers, il n'y ait ni tournerie, ni boissellerie, ni tonnellerie. Seule la fabrication du sabot a atteint une certaine importance. Est-il possible que des usines, comme celles de Prémery et de Clamecy, s'installent en plein massif morvandiau forestier et produisent l'acide acétique, le goudron, le méthylène, le formol, le créosote et tous leurs dérivés industriels et pharmaceutiques ? Il y a des centaines de milliers de stères de bois à distiller par an sans abîmer la forêt morvandelle.

Celle-ci offre d'ailleurs des quantités de ressources non négligeables : la récolte de la bourdaine, du genêt et des digitales pour la pharmacie, la cueillette du houx et du gui, la production des arbres de Noël... Notre grand genêt à balai qui pousse spontanément, comme d'ailleurs beaucoup des arbres de la forêt, ne peut-il fournir la matière première pour la fabrication du papier ?

c) L'agriculture n'est pas forcément appelée à disparaître comme certains le croient. Les terres granitiques manquent d'acide phosphorique et de chaux. Les apports de phosphate de chaux et surtout de scories Thomas produisent des résultats merveilleux, transforment la flore et la qualité des prairies et permettent d'obtenir des récoltes très satisfaisantes. Notre agriculture a adopté un malthusianisme économique qu'il faut évidemment abandonner. On a cessé à peu près toute culture.

S'il faut conserver en prairies des fonds faciles à irriguer, il faut remettre en cultures les coteaux qui portaient autrefois de belles récoltes. Avec un système de rotation, où luzerne, trèfle, lotier et graminées appropriées préparent les céréales et les cultures sarclées (betteraves, choux-navets, topinambours, pommes de terre), on peut augmenter la production d'une façon prodigieuse. Pour la production des pommes de terre et principalement celle des semences, il s'ouvre pour le Morvan un avenir incalculable. Bien longtemps avant Parmentier, par la nature de son sol et son altitude, le Morvan était déjà le paradis du précieux tubercule. Il peut devenir un très important pays de production de semences sélectionnées et même régénérées.

d) Elevage

Le Morvan est tout préparé pour augmenter son élevage de jeune bétail qui s'engraissera dans les prés d'embouche du Bazois et de l'Auxois. Au nord-est, dans la région d'Alligny, il n'est pas impossible de créer une industrie laitière. L'élevage du mouton, sauf sur les prés irrigués, peut se développer dans une mesure considérable. Nos agneaux croisés Southdown sont parmi les plus estimés de la boucherie.

Faut-il parler de l'élevage du porc dans ce pays où il est pratiqué depuis des millénaires ? Il est inutile de rappeler combien nos jambons sont fameux. La charcuterie de Château-Chinon, au temps de Bonin, a été célèbre dans le monde entier. Cet élevage est très prospère. Ce sont des camions et des camions de porcs qui partent tous les jours du Morvan. Il y a un porc pour deux habitants en Morvan alors qu'il y en a un pour six habitants dans le reste de la France. L'augmentation de la production de pommes de terre, de betteraves, de navets, de topinambours en pacage, amènerait inévitablement l'augmentation de la production du porc. Il est d'autant plus surprenant qu'il n'existe aucun abattoir coopératif ou industriel (il faut cependant signaler la charcuterie en gros d'Arleuf qui a pris un développement considérable), aucune fabrique de conserves.

e) Et les carrières et les mines du Morvan ?

Les richesses minérales du Morvan étaient connues des Gaulois et des Romains, et exploitées par eux. Des prospections récentes les ont de nouveau mises en évidence. Tous les géologues sont d'accord pour dire "qu'au point de vue géologique, pétrographique, minéralogique, le Morvan est une des régions les plus intéressantes". Mais, jusqu'à présent, d'insuffisantes exploitations ont été faites à Alligny (plomb argentifère), au Prabis de Villapourçon (minerai de fer), à Blismes (anthracite), au Puits (marbre blanc). Il reste presque tout à faire.

Tentera-t-on un jour l'extraction industrielle des 52 g d'or par tonne que contiennent nos quartz aurifères ? Recherchera-t-on méthodiquement les girasols opalines, les tourmalines roses, les grenats, les améthystes et même les émeraudes que recèle le sol morvandiau ? Peut-on affirmer que "les cheminées de terres bleues", analogues à celles du Cap, ne sont pas elles aussi diamantifères et les minerais radifères ? (des mines d'uranium sont maintenant exploitées à l'Huis Jacques et à Outeloup, commune de Dommartin). "Le vieux sol éduen cache donc, à n'en pas douter, sous son manteau de verdure, de véritables richesses et ce serait folie que de les laisser dormir".

Mais nous croyons que l'avenir du Morvan est surtout dans le tourisme. Le Morvan est un pays de montagnes, c'est ce qui fait sa pauvreté, c'est aussi ce qui peut faire sa richesse. Le Morvan offre aux Parisiens, à moins de 200 km à vol d'oiseau, la montagne et l'air pur, la forêt, les eaux vives.

II- L'EMPLOI en MORVAN

Face aux besoins de l'emploi et au développement des activités de services, comment maintenir les jeunes et accueillir une nouvelle population active en Morvan ?

1- NON au DESERT MORVANDIAU !

En 1886, le Morvan était peuplé de 201 000 habitants, aujourd'hui il n'en compte plus que 90 500. Il ne s'agit plus de faire appel aux bonnes volontés locales, mais d'inviter les pouvoirs publics à intervenir, surtout au niveau de la création d'emplois.

a) Beaucoup de bonne volonté

Le Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan bénéficie du concours d'un certain nombre d'organismes officiels et surtout de beaucoup de bonne volonté. Grâce à cela, il a pu mettre sur pieds un Foyer de Progrès Agricole, des zones-témoins agricoles. Il a réussi à décrocher des crédits spéciaux agricoles et touristiques et des aides de la Productivité et du Fonds Européen. Toutes ces entreprises n'ont pas arrêté les départs, même si d'autres actions concrètes, telles que les groupements d'agriculteurs ou l'implantation d'industries décentralisées ont légèrement assaini la situation. Le courant de décentralisation n'a pas duré assez longtemps, et beaucoup d'espoirs de voir le Morvan remonter la pente se sont effondrés.

Avec, par endroits, une population voisine de 15 habitants au km², le Morvan apparaît comme un désert. Ceci a entraîné le découragement de beaucoup de personnes, devenues très sceptiques quant aux possibilités d'inverser le cours des choses, ou même de maintenir le Morvan à un certain niveau de peuplement.

Pour sa part, le C. E. A. M. refuse de jeter l'éponge et fait le bilan de ses activités. Il tente de sauver le Morvan, il définit les menaces et propose des moyens, selon lui adéquats, pour y faire face. Les trois points forts de son intervention sont l'agriculture, le tourisme et l'industrie.

Dans le domaine agricole, il intervient sur un plan d'aménagement rural, débouchant sur des actions concrètes. Il tient beaucoup à ce que le Morvan soit classé zone d'agriculture de montagne et au remembrement des bois. La forêt couvre déjà 30 % de la superficie du Morvan et de plus en plus en résineux, d'où un changement de paysage, de climat et de nature des

sols (risques d'érosion rapide). L'abattage des forêts de feuillus représente un danger pour certains sites naturels, qui seront radicalement transformés.

Le centre d'études techniques, touristiques et agricoles du Morvan s'efforce de conseiller les pisciculteurs, les éleveurs de chevaux et de gibiers. Le développement récent de ces activités permet de créer quelques emplois et surtout de maintenir l'activité agricole à un certain niveau.

b) Promouvoir le tourisme

Le C. E. A. M. a mené toute une série d'actions concrètes pour mettre en valeur les ressources touristiques du Morvan. Il a obtenu que soit créé un poste de conseiller agro-touristique. Chaque année, l'Association du Tourisme en Morvan édite un calendrier des fêtes morvandelles, favorise la publicité et l'animation culturelle. Il est bien évident que le tourisme peut favoriser l'envol économique du Morvan et lui assurer une large publicité. C'est une activité saisonnière ; certes, la proximité relative de Paris, de Lyon et de Dijon, est un atout, mais le gros des bataillons de touristes afflue pendant la période estivale. Beaucoup d'hôteliers rechignent à se lancer dans des investissements onéreux, dont la rentabilité n'est absolument pas assurée.

Quant à la reconversion des agriculteurs en hôteliers, elle est assez hypothétique : l'argent est rare et cher, d'où impossibilité pour beaucoup de Morvandiaux "d'origine" de se lancer à fond dans le tourisme. Et puis le tourisme ne peut être considéré que comme appoint d'une activité industrielle. Sinon, on constituera un monde rural équipé pour accueillir les touristes, mais rébarbatif.

c) 4 000 emplois d'ici 1980

Le C. E. A. M. est confronté à un problème assez complexe, une sorte de cercle vicieux. D'un côté, les nombreux départs et la relative difficulté à trouver de la main-d'oeuvre adaptée, n'encouragent guère les industriels à s'établir dans le pays. De l'autre côté, le manque d'emplois provoque les départs. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'impossibilité de trouver du travail qui est cause de départs que le manque de promotion. Il existe un peu partout, dans le Morvan, des petites entreprises qui embauchent. Mais elles n'offrent aucune perspective de promotion aux jeunes, surtout lorsqu'ils sont qualifiés. D'autre part, les salaires et les conditions de travail ne sont pas toujours mirobolants. Loin s'en faut.

Au C. E. T. d'Autun, la plupart des élèves sortants quittent le pays. L'attraction de "Creusot-Loire" est énorme, et rien n'arrête les jeunes.

Car ce sont bien eux qui sont concernés en premier lieu. Un pays sans jeunes est toujours condamné à court terme. C'est logique, car, sans population active, pas d'industrie, pas ou peu de commerce et surtout des finances locales généralement faibles. C'est donc une question de survie pour le Morvan. La partie nord, c'est-à-dire Avallon, semble se tirer d'affaires, la proximité de l'autoroute Paris-Lyon n'est sans doute pas étrangère à cela. Il y a d'ailleurs le risque de voir cette région se désolidariser du Morvan. La région sud s'en sort aussi, mais en se tournant ailleurs, vers le Creusot, par exemple.

La cohésion régionale est en danger, mais surtout le Morvan. D'ici 1980, il faudrait créer 4 000 emplois dans le Morvan, afin de freiner l'exode. Si rien de radical n'a été entrepris d'ici 1980, plus aucune solution socio-économique ne sauvera le Morvan. Le seuil de population minimum sera atteint vers cette époque.

Le Morvan a une densité moyenne de 20 habitants au km², la moyenne nationale est supérieure à 100. Entre 1886 et 1972, la population morvandelle est passée de 201 000 habitants à 90 500. C'est une chute proprement vertigineuse. Si l'on déduit la population agricole (27 000) dont les activités ne sont pas salariées (chefs d'exploitation agricole, conjoints des chefs d'exploitation, aides familiaux), en petit nombre les quelques salariés agricoles qui subsistent encore et les non-actifs, on trouve un nombre de 18 500 salariés pour le Morvan, répartis comme suit :

- secteur secondaire / tertiaire	8 900
- bâtiments et travaux publics	2 100
- artisans ruraux	100
- secteur tertiaire privé	4 150
- secteur tertiaire public	3 250

Cette répartition, si elle est sujette à caution, demeure quand même assez près de la vérité. Le C. E. A. M. en a tiré comme conclusion que, pour maintenir le peuplement, il faudrait créer 669 emplois par an (ce chiffre englobe les emplois devant être créés pour se substituer à ceux qui disparaîtraient).

Actuellement, l'ensemble des industries morvandelles se bornent à remplacer les salariés disparaissant. Dans l'ensemble, le Morvan stagne, ce qui est toujours un signe de recul. Mais l'importance des chiffres ôte toute illusion quant à la possibilité d'agir localement. Certes, il faut défendre l'emploi là où on est, ne pas permettre qu'il se dégrade. Pour le reste, tout dépend d'une action nationale, d'ampleur il se doit. Si ceux qui possèdent le pouvoir de décision ou qui sont susceptibles de provoquer des décisions, n'ont pas le désir de faire établir, à l'échelon national, un programme concerté de sauvetage, le Morvan atteindra à bref délai un point de non-retour.

Les quelques milliers de jeunes ne pensent pour la plupart qu'à s'éva-
der hors du Morvan. Des centres de formation professionnelle pourraient les y
retenir, tandis que les besoins en main-d'oeuvre ne correspondent pas aux
qualifications et goûts des demandeurs d'emploi. Des équipes d'hommes peu-
vent montrer le chemin d'une certaine intensification agricole, de création
d'emplois tertiaires (agro-touristiques) et de développement d'emplois in-
dustriels, mais de plus en plus ils devront faire appel à la collaboration
avec des hommes de l'extérieur. Tout dépend de l'accueil qui leur sera don-
né, aussi bien d'ailleurs qu'aux quelques jeunes souhaitant se maintenir.

Ces conditions, ce sont : l'information sur les possibilités de travail
dans le secteur auprès des jeunes du pays, comme auprès des travailleurs de
l'extérieur ; des conditions de logement et de travail toujours meilleures,
sinon supérieures à d'autres régions ; une animation des cités et des campa-
gnes à la portée des jeunes, comme des plus âgés, des autochtones comme des
migrants. Ces conditions peuvent se réaliser, comme des catégories de popu-
lation peuvent s'y intéresser de plus en plus, ne serait-ce qu'en raison
des atouts exceptionnels de la région : autoroute et futur turbo-train rac-
courcissant considérablement les distances entre Paris et Lyon ; carrefour
routier et ferroviaire de ce centre-est de la France. C'est là la dernière
chance de décollage de l'économie du Morvan.

2- PERSPECTIVES de l'EMPLOI en AGRICULTURE

Que va devenir l'emploi agricole dans le Morvan ? L'agriculture est dé-
terminante par son poids : 9 284 personnes travaillaient en 1968 dans l'a-
griculture, soit 42 % de la population active. L'évolution est inquiétante :
perte de 2 416 personnes en six ans. La pyramide des âges des chefs d'ex-
ploitation est très défavorable ; la diminution du nombre d'exploitations
s'accélère depuis 1967.

Différents facteurs vont influencer sur le nombre d'emplois en agricultu-
re :

- La démographie : des départs très importants auront lieu d'ici dix-
quinze ans ; 1 850 exploitants ont plus de 60 ans, 2 300 plus de 55 ans ; à
l'opposé, le rythme des entrées dans la profession est faible.

- L'évolution économique du Morvan : un essor économique, permettant à
la population de vivre dans le Morvan avec des équipements et une vie socia-
le suffisante, pourrait encourager les jeunes agriculteurs disposant d'ex-
ploitation viable à rester.

- Des facteurs spécifiquement agricoles joueront également.

- La situation du marché des bovins : il est certain que, si la situation agricole se maintenait, de nombreux producteurs se décourageraient ; mais les producteurs dans le Morvan même ont leur part à prendre dans l'effort d'organisation des marchés de la viande.

- Les structures d'exploitation notamment foncières : le parcellaire du Morvan doit être amélioré si l'on veut retenir les jeunes ; le nombre d'agriculteurs dépendra notamment de leur solidarité face au problème foncier ; les facilités faites aux jeunes qui veulent s'installer peuvent également influencer sur leur décision.

- L'intensification (moyen de maintenir un nombre important d'agriculteurs dans une région) : en Morvan, le relief, l'humidité, le climat, la nature des sols, limitent sérieusement les possibilités d'intensification dans les productions ; en ce qui concerne les nouvelles productions (élevage de gibier, de poneys, pisciculture, produits destinés au tourisme), elles risquent de n'être lancées que par ceux que leur niveau technique, social ou financier a favorisés, le "Morvandiau de base" poursuivant les productions traditionnelles à faible rentabilité.

- Les actions de formation et d'animation entreprises dans le milieu agricole seront également déterminantes pour le "moral", l'information et la compétence technique des agriculteurs morvandiaux.

- La formation permanente : l'information et la formation sont les premières fonctions des conseillers agricoles ; les agriculteurs doivent devenir conscients de leur droit à la formation.

- La formation scolaire des futurs chefs d'exploitation, dans l'enseignement agricole public ou privé (éloignement des lycées agricoles et absence de spécialisation "élevage").

- Éliminer les faux espoirs : pour certains, la diminution de l'emploi agricole sera largement compensée par l'apparition d'emplois dans le secteur paragricole et dans le tourisme, emplois qui pourront être occupés par les "mutants de l'agriculture".

- Le paragricole ne crée plus guère d'emplois, sinon dans le technico-commercial, inaccessible pour un ancien exploitant (les demandes d'emplois tendent à y dépasser les offres) ; les organismes professionnels notamment,

après la croissance importante de la loi d'orientation et de la loi complémentaire, ont cessé d'embaucher.

- Le tourisme : s'il s'agit de réalisations prises en charge par des centres de décision extérieure, il peut créer quelques emplois d'entretien, mais en contre-partie elles accentueront la pression foncière au détriment de l'agriculture ; s'il s'agit de réalisations prises en charge par des agriculteurs de la région, elles ne créeront pas non plus, sauf exceptions, d'emplois nouveaux, elles contribueront à maintenir les exploitations existantes en leur apportant un complément de revenus et une vie sociale nouvelle, ce qui n'est pas négligeable.

En conclusion, l'agriculture reste l'ossature essentielle pour le Morvan ; elle effectue des produits de qualité, équipe et entretient le paysage et le patrimoine immobilier, donne du travail à la plus grande partie de la population. Mais elle n'a pas de rôle moteur dans la création d'emplois dans le Morvan.